

LE CHOC DES RÉVOLUTIONS ARABES

De l'Algérie au Yémen, 22 pays sous tension

MATHIEU GUIDÈRE

autrement

Nouvelle édition mise à jour

Extrait de la publication

LE CHOC DES RÉVOLUTIONS ARABES

De l'Algérie au Yémen, 22 pays sous tension

Début 2011, première onde de choc dans le monde arabe. Le peuple se révolte pour se libérer du joug des dictateurs. Du Maroc au Yémen, en passant par l'Algérie et la Syrie, les événements se succèdent à un rythme soutenu : fuite du président tunisien Ben Ali, procès de Hosni Moubarak en Égypte, mort de Kadhafi en Libye, démission de Saleh au Yémen...

Depuis, les élections libres en Tunisie, en Égypte et au Maroc ont profité aux islamistes. C'est le deuxième choc du « printemps arabe » : ceux qui apparaissent hier comme des forces rétrogrades sont désormais perçus comme une alternative crédible et, pour les Occidentaux, comme un moindre mal étant donné l'anarchie potentielle et la radicalité des autres forces en présence. Partout, l'avenir inquiète.

Pour chacun des 22 pays de la Ligue arabe, l'auteur expose les rapports de force entre les tribus, les islamistes et les militaires. Une vision de l'intérieur absolument unique qui donne les clés pour décrypter l'actualité, particulièrement tragique aujourd'hui.

Mathieu Guidère est professeur d'islamologie à l'université de Toulouse II. Agrégé d'arabe, ancien directeur de recherches à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et ancien professeur de veille stratégique à l'université de Genève, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont le dernier *Atlas des pays arabes* est paru aux éditions Autrement (2012).

Le choc des révolutions arabes

Collection créée par Henry Dougier

Le suivi éditorial de cet ouvrage a été assuré par Laure Flavigny.

Carte d'Alexandre Nicolas.

© 2012 Éditions Autrement, pour la présente édition.

© 2011 Éditions Autrement, pour la première édition.

www.autrement.com

Mathieu Guidère

Le choc des révolutions arabes

De l'Algérie au Yémen, 22 pays sous tension

Nouvelle édition mise à jour

Autrement**Frontières**

Extrait de la publication

*« À vouloir étouffer les révolutions pacifiques,
on rend inévitables les révolutions violentes. »*

John Fitzgerald Kennedy

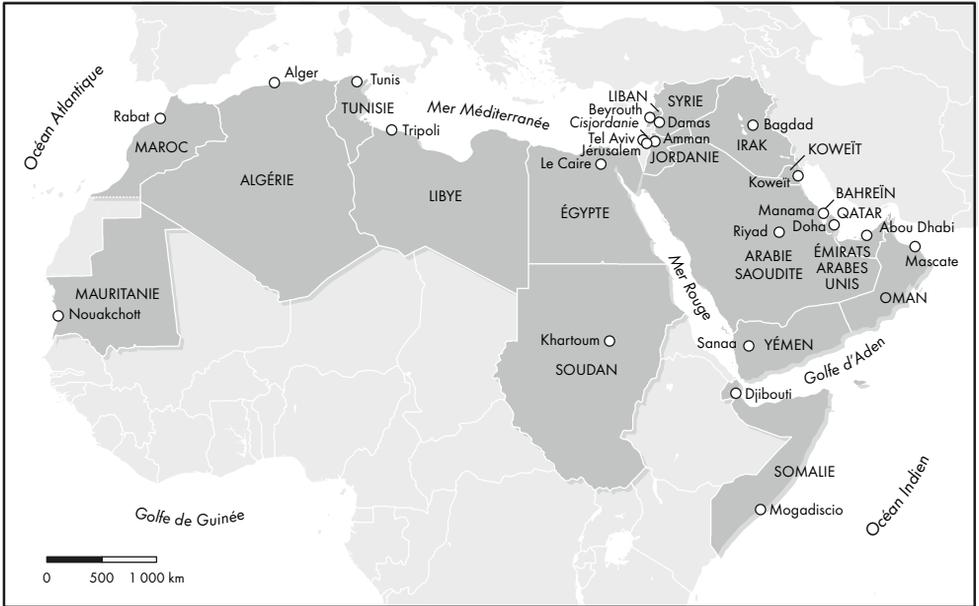
*« Les grandes révolutions naissent des petites misères
comme les grands fleuves des petits ruisseaux. »*

Victor Hugo

« L'esprit de la révolution sera trahi par l'esprit militaire. »

Roger Martin du Gard

Les pays de la Ligue arabe



Introduction : Le choc continue...

Après avoir été choqués par les pratiques des dictateurs arabes et par l'ineptie des anciens régimes, nous voici interloqués par l'issue du « printemps arabe ». Partout aujourd'hui, les islamistes apparaissent comme les nouvelles forces incontournables de la scène politique. Dans plusieurs pays, ils ont recueilli depuis 2011 les fruits de l'extraordinaire élan populaire et sont sortis vainqueurs du verdict des urnes.

Alors, que s'est-il passé en un an dans le monde arabe ? Bon nombre des hommes qui étaient à la tête du pays sont désormais derrière les barreaux, et beaucoup de ceux qui étaient en prison il y a quelques mois sont désormais membres du gouvernement. En Égypte, en Tunisie, en Libye et ailleurs, c'est le monde à l'envers. Le signe le plus visible de cette « révolution » est, certes, la chute des régimes emblématiques de l'autocratie et de la corruption, mais il s'agit avant tout d'une révolution conservatrice dont on saisit encore mal les tenants et les aboutissants. S'il y a bien eu changement de régime dans plusieurs pays, les mentalités et les structures anthropologiques sont restées intactes. Les

logiques anciennes prévalent toujours et les valeurs tribales n'ont jamais été aussi prégnantes. La révolution culturelle n'a pas eu lieu.

Au Yémen, après un an de contestation populaire et d'affrontements avec les forces du régime, les électeurs ont été appelés à voter pour le seul candidat en lice pour l'élection présidentielle, le vice-président de l'ancien président Ali Abdallah Saleh...

Le Yémen est aussi la patrie de l'une des lauréates du prix Nobel de la paix 2011, Tawakkol Kirman, qui se trouve être par ailleurs un membre influent du plus grand parti islamiste du pays, Al-Islah. Cette femme yéménite, érigée en exemple par la communauté internationale, illustre la complexité de la situation et l'ambiguïté du combat pour la liberté dans l'ensemble des pays arabes et pas seulement au Yémen.

Car le « printemps arabe » nous réserve un deuxième choc : ceux qui, hier encore, apparaissaient comme des forces archaïques et rétrogrades sont désormais perçus à l'intérieur de leur pays comme une alternative crédible de gouvernement et, à l'extérieur, comme un moindre mal au regard de l'anarchie potentielle et de la radicalité des autres forces en présence.

En Tunisie, pays duquel est partie l'étincelle révolutionnaire, les islamistes d'Ennahda ont recueilli plus de 40 % des voix, et le secrétaire général du parti est devenu dans la foulée Premier ministre, après avoir passé seize ans en prison, dont dix à l'isolement.

Au Maroc, l'adoption d'une nouvelle charte constitutionnelle par référendum a permis aux islamistes du Parti justice et développement de remporter les élections et, là encore, de faire nommer son secrétaire général, chef du gouvernement, avec l'aval d'un roi qui donne l'impression d'avoir placé la révolution sous l'étouffoir islamiste.

En Algérie, le régime a fini par prendre conscience du changement géopolitique majeur en cours au Maghreb et a donc décidé de tenir des élections libres et transparentes, desquelles les islamistes comptent bien sortir vainqueurs, sous le regard vigilant d'une armée toute puissante après deux décennies de lutte contre l'islamisme.

En Libye, la dictature est tombée après de longs mois de guerre civile, et les islamistes se sont retrouvés aux commandes de plusieurs régions ainsi que de la capitale, Tripoli. En attendant les élections, ils s'organisent en partis politiques en espérant suivre l'exemple des voisins tunisiens et égyptiens.

En Égypte, le choc a été le plus fort. Les islamistes toutes tendances confondues ont gagné 70 % environ des voix aux élections législatives qui se sont déroulées sur plusieurs mois. Même les salafistes du parti Al-Nour ont fait, dans plusieurs circonscriptions, un score (25 %) plus important que tous les partis progressistes réunis. Face à un tel raz de marée, les militaires que l'on a cru longtemps un rempart contre l'islamisme, négocient désormais une porte de sortie honorable avec les nouveaux maîtres de l'Égypte.

Ainsi, de l'Algérie au Yémen, en passant par la Libye, l'Égypte et le Maroc, les forces islamistes – au premier rang desquelles se trouvent les Frères musulmans – semblent avoir entamé une conversion démocratique encore incertaine. Après avoir opté pour une stratégie d'islamisation « par le bas », en faisant le pari que la transformation progressive de la société conduirait à un changement de régime sous la pression populaire, ils adoptent aujourd'hui la rhétorique et les attitudes attendues des démocrates musulmans. Mais il subsiste toujours, à côté de ces mouvances relativement « modérées », des organisations et des groupes fondamentalistes qui prônent un retour au passé et un rejet du modèle démocratique occidental.

En somme, dans cette phase de l'histoire des pays arabes, les forces islamistes exercent plus que jamais une pression forte sur l'ensemble du champ politique, tant à l'échelle nationale (rapport aux autres forces), qu'à l'échelle internationale (rapport à l'Occident). Cette double pression s'exerce différemment sur le domaine public et sur la sphère privée, en ce sens qu'elle tend à emprunter la voie institutionnelle pour imposer ses vues sur le gouvernement, et la pression psychologique pour diffuser sa conception de la vie citoyenne et individuelle.

Face à cette pression, les minorités ethniques ou confessionnelles vivent des jours difficiles, tiraillées entre le désir de libération porté par les masses populaires et la peur de la persécution qui pourrait naître d'un renversement du système. De ce point de vue, la Syrie offre le triste spectacle, après des mois de contestation et de répression sanglante, d'un pays à la dérive qui sombre jour après jour dans la guerre civile...

Symboliquement, le « printemps arabe » a commencé en Tunisie par la fuite de Ben Ali, le 14 janvier 2011, et s'est terminé en Libye par la mort de Kadhafi, le 20 octobre 2011. Ce dernier événement signe un tournant au regard de la situation dans d'autres pays, comme en Syrie notamment. Les peuples savent désormais que la dictature finit toujours par tomber...

Aujourd'hui, les pays arabes continuent d'étonner, de choquer et, parfois, d'inquiéter. L'inconnue de l'issue révolutionnaire demeure entière. Parviendront-ils à créer de nouvelles sociétés ouvertes et tolérantes ? La démocratie triomphera-t-elle de la tentation théocratique ? Y aura-t-il plus de paix et de sécurité autour de la Méditerranée ? Les questions ne manquent pas mais les réponses sont difficiles à trouver, et personne ne s'aventure dans la prospective sur le long terme.

C'est pourquoi cette deuxième édition de l'ouvrage a seulement pour ambition d'accompagner l'histoire en gestation dans ces pays sous tension, en offrant un aperçu du passé et des clés pour entrevoir l'avenir.

Les quatre saisons de la révolution

L'histoire retiendra que les événements exceptionnels que connaît le monde arabe tout au long de l'année 2011 trouvent leur origine dans l'immolation par le feu d'un jeune Tunisien désespéré, en plein hiver nord-africain, le 17 décembre 2010. Son geste inhabituel a été repris un peu partout, par d'autres jeunes non moins désespérés, réveillant les consciences populaires dans le monde arabe et musulman.

À Tunis, la « révolution du jasmin » n'a pas eu lieu au printemps mais début janvier 2011, lorsque le mur de la peur tombe et que les foules défient le régime, jusque-là jugé comme l'un des plus solides de la région, entraînant la fuite du président Ben Ali, le 17 janvier 2011, après vingt-trois ans de dictature.

Le vent de la révolution tunisienne parcourt le monde arabe, déclenchant un tourbillon de manifestations et de protestations qui préparent le printemps : le 28 décembre 2010 en Algérie, le 14 janvier 2011 en Jordanie, le 17 janvier en Mauritanie et à Oman, le 18 janvier au Yémen, le 21 jan-

vier en Arabie Saoudite, le 24 janvier au Liban, le 25 janvier en Égypte, le 26 janvier en Syrie, le 28 janvier dans les territoires palestiniens, le 30 janvier au Soudan, le 1^{er} février à Djibouti, le 4 février au Bahreïn...

Au Caire, le 11 février 2011, lorsque le président Moubarak annonce son départ après trente ans de règne sans partage, c'est déjà la première hirondelle du printemps :

L'air caresse, le ciel s'épure ;
On entend la terre germer ;
Sur des océans de verdure,
Le vent flotte pour s'embaumer ;
La source reprend son murmure ;
Tout semble dire à la nature :
Encore un printemps pour aimer !¹

Le « printemps arabe » a commencé, amplifié par la caisse de résonance extraordinaire qu'est l'Internet et magnifié par les chaînes de télévision satellitaires comme Al-Jazeera, permettant aux peuples de vivre la révolution en direct, à partir de la place de la Libération (*Tahrir*) du Caire et d'ailleurs. Les manifestations se poursuivent un peu partout : le 13 février en Libye et en Somalie, le 18 février au Koweït, le 20 février au Maroc...

Tout le monde prend conscience du tournant historique que vit le monde arabe et l'on s'attend alors à une chute en cascade de tous les régimes autocratiques du Maghreb et du Machrek. On se met à rêver à un printemps éternel, mais il n'en est rien. Les autres dirigeants arabes résistent aux giboulées populaires en donnant des signes d'ouverture ou en annonçant des réformes. Certains choisissent même la répression pour se maintenir au pouvoir coûte que coûte.

Fin mars, en Libye, c'est le retour de l'hiver. Le colonel Kadhafi, au pouvoir depuis quarante-deux ans, opte pour l'affrontement en usant de tous les moyens politiques, militaires et médiatiques mis à sa disposition par des alliés tout aussi effrayés que lui par le souffle révolutionnaire. Après avoir menacé son peuple de représailles et joué l'intimidation face à la communauté internationale, le « Guide » libyen lance ses troupes et ses mercenaires contre les villes libérées pour mater la rébellion qui réclamait un changement de régime.

Face à la gravité de la situation, et après maintes hésitations, le Conseil de sécurité des Nations unies vote, le 17 mars 2011, la résolution 1973 autorisant « toutes les mesures nécessaires » pour protéger les civils. Conjugué avec l'action de la Cour pénale internationale, ce vote signe un tournant dans la gestion internationale des bouleversements qui secouent le monde arabe. Tous les dirigeants se retrouvent face à leurs responsabilités.

Mais dans plusieurs pays, c'est l'impasse ou l'enlisement. Au Yémen, le président Ali Abdallah Saleh s'accroche à un pouvoir qu'il détient pourtant depuis trente-trois ans. Au Bahreïn et en Syrie, la répression des manifestations est sanglante. En Jordanie et au Maroc, le roi promet de grandes réformes à une jeunesse impatiente. Malgré le ramadan, « l'été arabe » s'avère très chaud, y compris dans les pays « révolutionnés » dont la situation n'est pas enviable : instabilité en Tunisie et mainmise de l'armée en Égypte.

Zéphyr souffle doucement, mais, tout à coup,
Borée s'agite et cherche querelle à son voisin.
Le pâtre s'afflige, car il craint
L'orage furieux, et son destin.
Ah ! Ses craintes n'étaient que trop vraies,

Le ciel tonne et fulmine, et la grêle
Coupe les têtes des épis et des tiges².

Les résultats des premières élections libres en Tunisie, au Maroc et en Égypte ont donné une victoire nette aux forces et aux partis conservateurs, faisant craindre un « hiver islamiste ». Ainsi, après avoir salué la « libération » du monde arabe et la « transition démocratique », les médias occidentaux se ravissent et hésitent quant à la qualification des événements : révolte, révolution, soulèvement, rébellion, insurrection, guerre civile ? Le flottement dans le vocabulaire est à la mesure du doute qui s'empare des acteurs et des observateurs. Face à la diversité des situations et à la confusion des saisons, il faut désormais prendre du recul pour comprendre la complexité d'un monde en pleine mutation.

Rétrospective

Le monde arabe est vaste : il s'étend de l'océan Atlantique au golfe Persique et regroupe pas moins de 22 États, membres de la Ligue arabe. Aussi, faire la rétrospective de ce monde complexe et bouillonnant est un véritable défi, défi qui s'est imposé à nous en suivant au jour le jour les événements récents.

L'année 2011 sera à jamais l'année des révolutions arabes, mais elle sera aussi l'année de nos questionnements face au mouvement de l'Histoire. Nous avons bien conscience que nous vivons des moments uniques et historiques, mais nous éprouvons des sentiments contradictoires qui brouillent notre perception de l'instant présent par des images du passé, nous empêchant par là même de nous projeter sereinement dans le futur d'un monde voisin qui est aussi le nôtre. Bref, nous sommes sous le choc révolutionnaire.

Le choc

Le choc des révolutions arabes est un choc des images, un choc des discours, un choc des perceptions, mais certaine-

ment pas un « choc des civilisations », comme certains ont voulu le faire croire pendant un moment en invoquant toutes sortes de faux arguments et de faux-semblants. Comme le reste du monde, les peuples arabes aspirent à la liberté et à la dignité, veulent par-dessus tout que l'on respecte leurs droits fondamentaux et qu'on les traite exactement comme les autres peuples de la planète. Ils ne veulent pas faire la guerre à l'Occident mais aspirent à se libérer de la dictature. Ils partagent avec le reste de l'humanité la même aspiration à la paix et à la prospérité.

Alors d'où vient le choc ? Il suffit d'écouter les réactions spontanées, de lire les commentaires et les déclarations pour se rendre à l'évidence : au-delà de l'euphorie du moment révolutionnaire, ces événements suscitent une profonde inquiétude chez les peuples occidentaux en général et européens en particulier, à des degrés divers et en fonction de la proximité des uns et des autres par rapport à ce monde arabe et musulman. Pour des raisons historiques, culturelles et migratoires, cette inquiétude est particulièrement exacerbée en France et doit, de ce fait, retenir toute notre attention pour ne pas laisser se développer les extrémismes xénophobes.

Le choc provient essentiellement de la rapidité et de l'imprévisibilité de ces événements que tout le monde s'accorde à qualifier d'exceptionnels. En ce début de XXI^e siècle, au tournant de 2011, personne n'imaginait en effet ce qui allait pourtant se produire quelques semaines plus tard. Les responsables politiques sont partis en vacances de Noël sans penser un instant qu'un tsunami révolutionnaire allait déferler sur l'autre rive de la Méditerranée et que rien ne serait plus comme avant autour de cette mer que nous partageons.

Bref, le choc provient du fait que ces révolutions ont enterré notre vieux monde, confortable et rassurant. L'ancienne Tunisie, c'est fini. Et l'Égypte des pharaons aussi.

Achevé d'imprimer en avril 2012 par Grafica Veneta, Italie, pour le compte des éditions Autrement, 77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris.
Tél. : 01 44 73 80 00. Fax : 01 44 73 00 12.
Dépôt légal : mai 2012. ISBN : 978-2-7467-3338-1.
Imprimé en Italie.